

Commissie voor Justitie

Commission de la Justice

van

du

WOENSDAG 2 OKTOBER 2024

MERCREDI 2 OCTOBRE 2024

Namiddag

Après-midi

De behandeling van de vragen vangt aan om 14.22 uur. De vergadering wordt voorgezeten door de heer Jean-Luc Crucke.

Le développement des questions commence à 14 h 22. La réunion est présidée par M. Jean-Luc Crucke.

De teksten die in cursief zijn opgenomen in het Integraal Verslag werden niet uitgesproken en steunen uitsluitend op de tekst die de spreker heeft ingediend.

Les textes figurant en italique dans le Compte rendu intégral n'ont pas été prononcés et sont la reproduction exacte des textes déposés par les auteurs.

01 Question de François De Smet à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La construction de maisons de détention comme alternative aux prisons" (56000030C)

01 Vraag van François De Smet aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "De bouw van detentiehuzen als alternatief voor de gevangnissen" (56000030C)

01.01 **François De Smet** (DéFI): Monsieur le ministre, le secteur associatif – qui milite plus particulièrement pour l'installation de capacités cellulaires à petite échelle – et les organisations syndicales présentes au sein des prisons ont fait valoir récemment des problèmes d'insécurité et des conditions de détention difficiles au sein de la prison de Haren.

La possibilité sur le plan sociétal de se diriger vers des installations telles que les maisons de détention à capacité plus humaine en ce qui concerne les personnes condamnées à une peine privative de trois ans ou moins apparaît comme une alternative plus que crédible. Le besoin de capacité supplémentaire pour ce groupe cible est estimé à 720 places, ce qui nécessiterait la construction de 15 maisons de détention d'une capacité comprise entre 20 et 60 places.

Monsieur le ministre, quel est l'état actuel du dossier concernant la construction de maisons de détention en tant qu'alternative aux prisons?

Plus spécifiquement concernant la prison de Haren, comptez-vous procéder au lancement d'une analyse de risques psychosociaux pour les agents, par un service de prévention externe, afin d'éviter une dégradation des conditions de détention?

01.02 **Paul Van Tigchelt**, ministre: Cher collègue, les projets de maison de détention ont été lancés au début de l'année 2021 et sont encore en cours de mise en œuvre. Cependant, si ces maisons de détention constituent bien une alternative à une prison classique, elles n'ont pas pour objectif de les remplacer. Les maisons de détention, au même titre que les maisons de transition, représentent une initiative importante visant à garantir une plus grande différenciation au sein de l'offre pénitentiaire et ce, afin de mieux répondre aux profils et aux besoins des détenus.

À Courtrai, la première maison de détention a ouvert ses portes en septembre 2022, avec une capacité de 57 résidents. Une section spécifique pour femmes a été ajoutée et cette section peut accueillir 20 détenues. La maison de détention de Forest a été inaugurée fin juin 2023, sur le site de l'ancienne prison de Berkendael, avec une capacité de 57 places. Au printemps 2025, la maison de détention de Olen, en Campine, ouvrira également ses portes pour y accueillir 60 détenus. Les travaux de rénovation débiteront ce mois-ci.

Nous multiplions nos efforts avec l'administration pénitentiaire et la Régie des Bâtiments afin d'ouvrir prochainement de nouvelles maisons de détention, au moins une par province, sous réserve bien

entendu qu'un nouveau gouvernement poursuive dans cette voie, ce que j'appelle personnellement de mes vœux. Il y a donc de nouvelles maisons de détention qui sont prévues à Ninove, Anvers, Genk, Jemeppe-sur-Sambre, Liège, Tournai, Ostende et Zelzate.

En ce qui concerne votre seconde question, au printemps 2024, une analyse des risques psychosociaux a été réalisée dans l'ensemble du SPF Justice. Cela concerne aussi la prison de Haren. Nous sommes actuellement occupés à analyser les résultats. Ceux-ci seront communiqués au sein de l'organisation à la fin du mois d'octobre. À la suite, un plan d'action global sera élaboré et les chefs de service et d'établissement seront invités à entreprendre des actions spécifiques pour leurs entités.

01.03 François De Smet (DéFI): Merci, monsieur le ministre, pour votre réponse très complète. Nous croyons beaucoup à cette alternative que constituent les maisons de détention. Merci également pour votre réponse sur les risques psychosociaux. Je prends bonne note de ce rapport qui doit arriver fin octobre. Bien entendu, nous verrons comment le SPF l'implémentera et ne manquerons pas de suivre ce dossier.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

02 Question de François De Smet à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Le récent arrêt de la cour d'assises de Mons concernant l'utilisation de pièces à conviction" (56000068C)

02 Vraag van François De Smet aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "Het recente arrest van het hof van assisen van Bergen inzake het gebruik van overtuigingsstukken" (56000068C)

02.01 François De Smet (DéFI): Monsieur le ministre, un récent arrêt de la cour d'assises vient de déclarer les poursuites d'un procès pour tentative d'assassinat – qui était fixé au 4 septembre 2024 – irrecevables, les pièces à conviction étant inutilisables vu les conditions déplorables de leur conservation.

C'est, à ma connaissance, une première dans l'histoire de notre pays, et c'est gravissime. On peut partager sur ce point les mots durs, mais justes, du premier président de la cour d'appel, Philippe Morandini, parlant de conditions "indignes d'un État de droit".

Et pourtant, ces conditions avaient déjà été dénoncées par les chefs de corps des autorités judiciaires montoises auprès du SPF Justice. Sans suite. Cet état de délabrement de la Justice, troisième pouvoir constitutionnel de notre pays – ce que ma collègue Sophie Rohonyi avait à plusieurs reprises déjà établi sous votre prédécesseur – n'est plus acceptable.

Monsieur le ministre, entendez-vous prendre une initiative, à tout le moins sous la forme d'une circulaire auprès de l'ensemble des chefs de corps, afin que des mesures d'urgence quant à la conservation des pièces à conviction, et plus généralement des dossiers, soient prises?

Au vu de la gravité de ces faits et des conséquences pour les parties civiles, l'actuel formateur fédéral sera-t-il informé officiellement quant à la prise en considération de ce volet dans le prochain accord de gouvernement?

02.02 Paul Van Tigchelt, ministre: Je me limiterai à une réponse courte, ayant déjà répondu à des questions similaires ici-même au sein de la commission Justice ainsi qu'en séance plénière. Je me réfère donc à ces réponses qui concernent, en effet, une affaire très choquante. J'espère qu'une attention particulière sera accordée à l'occasion des négociations gouvernementales au mauvais état dans lequel se trouvent les palais de justice et les prisons.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

03 Question de Stefaan Van Hecke à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La suspension des activités du CIAOSN" (56000147C)

03 Vraag van Stefaan Van Hecke aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "De opschorting van de activiteiten van het IACSSO" (56000147C)

03.01 **Stefaan Van Hecke** (Ecolo-Groen): Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, begin juni 2024 kondigde het IACSSO of Informatie- en Adviescentrum inzake de schadelijke sektarische organisaties aan dat het vanaf 1 juli 2024 zijn activiteiten zou opschorten. Het centrum stelt niet langer in staat te zijn zijn missie uit te voeren wegens een structureel personeelstekort. Het IACSSO wijst erop dat het de bezorgdheden over rekrutering meermaals kenbaar heeft gemaakt bij uw kabinet.

Een continue opvolging van de organisaties die door het IACSSO worden opgevolgd, is van cruciaal belang om begrip en kennis te krijgen van de sektarische organisaties die in ons land, soms met internationale banden, actief zijn. Het stopzetten van de activiteiten van het IACSSO lijkt dan ook een enorm risico en een grote aderlating. Daarom heb ik een aantal heel concrete vragen.

Ten eerste, wat is uw mening over de stopzetting van de activiteiten van het IACSSO? Hoe hebt u de communicatie daarover ontvangen? Sinds wanneer was u op de hoogte van de beslissing?

Ten tweede, worden de sektarische organisaties door andere diensten verder opgevolgd?

Ten derde, sinds wanneer bent u op de hoogte van de structurele personeelsproblemen binnen het IACSSO? Welke acties werden als gevolg daarvan ondernomen?

Ten vierde, bent u van plan de structurele problemen op te lossen? Hoe wil u dat doen?

Ten vijfde, zult u ervoor zorgen dat het IACSSO zijn activiteiten snel kan hervatten?

De vraag is heel lang geleden ingediend, namelijk begin juli 2024. Misschien is er sindsdien een en ander gebeurd. In dat geval hoor ik dat zo meteen.

03.02 Minister **Paul Van Tigchelt**: Mijnheer de voorzitter, mijnheer Van Hecke, ik heb alle respect voor de medewerkers die het IACSSO bevolkten en ook voor de *ratio legis* van het ontstaan en het bestaan van het IACSSO. Ik ben er echter niet van overtuigd dat wij een groot risico lopen nu de werking van het IACSSO is stopgezet.

De beslissing en het persbericht van het IACSSO werden op 28 mei 2024 via mail gecommuniceerd aan het kabinet en aan de voorzitter van de FOD Justitie.

Mijnheer Van Hecke, uiteraard weet ik dat u al langer begaan bent met het fenomeen van de sekten, wat goed is. We hebben daarover al geregeld van gedachten gewisseld. Het IACSSO maakte al een hele tijd gewag van personeelsproblemen. De facto was er alleen nog een reactieve opvolging van de problematiek.

In het personeelsplan van de FOD Justitie was en is er ruimte om een aantal mensen aan te werven voor het IACSSO. In het verleden heeft men al geprobeerd, en men zal dit blijven proberen, om mensen aan te werven.

Ik beschik momenteel niet over concrete indicatoren van het gerecht, de politie of de inlichtingendiensten die het belang van een intensieve opvolging op korte termijn naar voren schuiven. Ik herhaal echter dat ik u begrijp.

Vroeg of laat moet een duidelijke beleidskeuze worden gemaakt over dat Informatie- en Adviescentrum inzake de schadelijke sektarische organisaties. Het is aan de volgende regering om een strategische keuze te maken over de toekomst. Intussen heb ik er alle vertrouwen in dat onze diensten, met name de politiediensten, de gerechtelijke autoriteiten, de inlichtingendiensten, de FOD Justitie, meer bepaald de dienst Erediensten, zullen optreden wanneer er problemen opduiken.

03.03 **Stefaan Van Hecke** (Ecolo-Groen): Mijnheer de minister, we hebben al vaak gediscussieerd over de opvolging van de sekten en de rol van de Veiligheid van de Staat daarin. Uw antwoord stelt me

evenwel absoluut niet gerust. Ik heb het gevoel dat men stilaan afscheid aan het nemen is van het IACSSO en de problematiek door andere diensten wil laten opvolgen. Dat centrum bezit evenwel een enorme expertise, onder meer qua documentatie. In het verleden heeft de Veiligheid van de Staat, die de wettelijke opdracht heeft om sekten op te volgen, dat gedurende een lange periode niet gedaan. Ik zou het zeer jammer vinden mochten de strijd tegen en de opvolging van sektarische organisaties op een laag pitje komen te staan. Als er een drama gebeurt, wat om de 10 à 20 jaar ergens in Europa het geval is, zal men moord en brand schreeuwen en zich afvragen wat er met het IACSSO is gebeurd en waarom dat geen prioriteit was.

Ik hoop dat deze kwestie zeer ernstig wordt genomen, ook door de volgende regering. Ik sta ervoor open om een debat te voeren over de best mogelijke manier om deze problematiek aan te pakken. Zolang de huidige bevoegdheidsverdeling en beleidslijnen gelden, lijkt het me belangrijk dat die organen kunnen voortwerken met voldoende personeel en middelen.

Het incident is gesloten.

L'incident est clos.

04 **Samengevoegde vragen van**

- **Marijke Dillen aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "De actie van de cipers in de gevangenis van Antwerpen" (56000226C)**

- **Sophie De Wit aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "De overbevolkte gevangenissen" (56000277C)**

- **Annik Van den Bosch aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "De overbevolking van de gevangenis van Antwerpen" (56000321C)**

04 **Questions jointes de**

- **Marijke Dillen à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "L'action menée par les gardiens de la prison d'Anvers" (56000226C)**

- **Sophie De Wit à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La surpopulation carcérale" (56000277C)**

- **Annik Van den Bosch à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La surpopulation à la prison d'Anvers" (56000321C)**

04.01 **Marijke Dillen (VB):** Mijnheer de voorzitter, mijnheer de minister, gelet op huidige de situatie verwijs ik naar de tekst van mijn vraag zoals ingediend.

In de gevangenis van Antwerpen heeft het personeel maandagochtend besloten om voorlopig geen nieuwe gedetineerden meer toe te laten. Het is niet de eerste keer dat de cipers in de Antwerpse gevangenis deze maatregel nemen. Het gaat opnieuw om een reactie op de aanhoudende overbevolking en de blijvende onderbezetting van het personeel. De maximumcapaciteit is 439, er zitten momenteel meer dan 700 gedetineerden. Het personeel heeft aangegeven dat het aantal mannelijke gedetineerden naar 600 moet zakken. Vanaf dan is er blijkbaar weer een kleine buffer om tot 630 te gaan maar dan enkel arrestanten, geen veroordeelden. Maar ook dat cijfer ligt ver boven de werkelijke capaciteit.

"Het personeel heeft het gevoel actief deel te nemen aan foltering. Als gevolg daarvan neemt ook de agressie tegen de cipers steeds extremere gevolgen aan. Met deze actie wil het personeel zeggen: vol is vol, genoeg is genoeg", verklaarde ACOD-afgevaardigde Mario Heylen.

Ook werd de procedure sociaal conflict richting overheid opgestart in de hoop om oplossingen te vinden, heeft ACOD afgevaardigde Robbie De Kaey aangekondigd.

1. Kan de minister meer toelichting geven betreffende deze zeer begrijpelijke actie van de cipers die al jarenlang de overbevolking en de onderbezetting aanklagen?

2. Welke maatregelen werden er bij hoogdringendheid genomen een antwoord te bieden op deze actie?

3. Heeft er inmiddels overleg plaatsgevonden? Zo ja, wat zijn de resultaten? Zo neen, wordt dit nog gepland?

4. Wat is de stand van zaken in de procedure sociaal conflict?

04.02 **Sophie De Wit (N-VA):** Mijnheer de minister, de vraag werd vorige week ook al in de plenaire vergadering gesteld. De situatie is ondertussen weer even onder controle, maar het blijft wel een feit

dat er een grote overbevolking is en dat het probleem acuut is. In Antwerpen heeft men op een gegeven moment de deur zelfs dichtgedaan. Er is vorige week dan tijdelijk een oplossing gevonden, waardoor mensen die werden gearresteerd toch konden worden opgenomen. Er werd toen gezegd: "Tot 630 gevangenen; daarna gaan de deuren onherroepelijk weer dicht." Het kan toch niet dat er geen alternatief kan worden gevonden?

Een tweetal jaar geleden legde de burgemeester van Antwerpen een veiligheidsmaatregel aan de gevangenis op om die extreme overbevolking tegen te gaan. Er is ondertussen ook een nieuw schrijven van het Comité van Toezicht over de situatie gekomen. Wij weten ook dat men vroeg of laat in de problemen komt als men straffen uitvoert zonder dat de capaciteit er is.

Mijnheer de minister, in welke gevangenissen, naast Antwerpen, is de overbevolking vandaag het grootst? Hebt u weet van een dreiging met acties om ook elders de deuren van de gevangenis te sluiten als het nog zou verergeren?

U overlegt blijkbaar met de vakbonden met het oog op een verbetering van de situatie. Wat is daar ondertussen al beslist?

Overweegt u in het overleg met de vakbonden om quota op tafel te leggen en die in te voeren, waarbij eerst iemand moet worden vrijgelaten vooraleer de volgende kan worden opgesloten? Dat zou nefast zijn voor de veiligheid.

Konden er bij uw weten ten gevolge van de actie in Antwerpen arrestanten niet worden opgesloten, die dan terug in vrijheid zijn gesteld? Ik weet dat politie en parket er alles aan hebben gedaan om dat te vermijden, maar moesten er toch mensen worden vrijgelaten? Ik zou dat graag weten.

De burgemeester van Antwerpen heeft een aantal veiligheidsmaatregelen gevraagd. Zijn die te allen tijde gerespecteerd? Zo neen, waarom niet?

Tot daar mijn vragen. Op mijn andere vragen heb ik tijdens de plenaire vergadering al een antwoord gekregen.

04.03 Annik Van den Bosch (PVDA-PTB): Mijnheer de minister, afgelopen vrijdag stond ik in de Begijnenstraat aan de poort van de gevangenis van Antwerpen. Ik heb daar gesproken met cipers, sociaal werkers en familie van gedetineerden. Ze zijn het er unaniem over eens dat de toestand in de gevangenis onmenselijk is. Afgelopen vrijdag zaten er nog 595 gedetineerden. Vandaag zijn het er al 630, terwijl er maar plaats is voor 480. Men zit met vier op een kamer voor twee. Geïnterneerden en mensen die in voorhechtenis zitten, zitten samen met reeds veroordeelden. Het personeel is onderbemand en overwerkt en er zijn blijkbaar alarmsystemen die al jaren niet meer werken.

Hoe zult u de overbevolking aanpakken? Hoe zult u de leefbaarheid in de gevangenissen en de veiligheid van de cipers en de gedetineerden waarborgen? Welke noodmaatregelen zult u nemen?

04.04 Minister **Paul Van Tigchelt**: Mevrouw Van den Bosch, ik verwijs u voor de antwoorden op uw vragen naar het actualiteitsdebat van twee weken geleden. Deze werden daar immers al beantwoord. Mevrouw De Wit, mevrouw Dillen, een aantal van uw vragen werd reeds beantwoord in de plenaire vergadering van vorige week.

De overbevolking in de gevangenissen is in Vlaanderen het grootst in Mechelen, Antwerpen, Gent, Brugge, de hulpgevangenis van Leuven en Hasselt. In Wallonië is de overbevolking in de gevangenissen het grootst in Lantim en Dinant. Indien u een schriftelijke vraag indient, kan ik u de exacte cijfers bezorgen.

Ik herhaal dat Justitie op dat vlak een vergaarbak is van de problemen bij andere diensten. Er zitten in de gevangenissen 1.000 geïnterneerden die daar niet thuishoren. In het FPC van Antwerpen zitten 70 personen al even klaar om door te stromen naar het reguliere psychiatrische circuit, maar door plaatsgebrek blijven zij in het FPC wachten. Dat creëert een file-effect van geïnterneerden die in de gevangenis blijven. U weet ook dat meer dan 3.500 gedetineerden zonder recht op verblijf in onze gevangenissen zitten. Zonder die twee groepen van gedetineerden zou er geen probleem van overbevolking zijn.

U stelt een vraag over personeelsacties. Momenteel zijn geen andere personeelsacties lopende. Regelmatig wordt overlegd met de vakbonden, zoals u zei. Inzake het overleg met de vakbonden verwijs ik naar het antwoord in de plenaire vergadering van vorige donderdag. Ik voeg eraan toe dat morgen, 3 oktober, nieuw overleg gepland is met de vakbond van de gevangenis van Antwerpen. We blijven dat uiteraard op de voet volgen. Zoals ik in de plenaire vergadering zei, zetten we maximaal in op het organiseren van transfers naar andere gevangenissen en een betere spreiding ter ontlasting van de gevangenis van Antwerpen.

De vraag over de quota is zeer interessant. Quota worden bepleit in het memorandum van de FOD Justitie. Quota zijn overal van toepassing, bijvoorbeeld in de gesloten centra van de Dienst Vreemdelingenzaken, in de gemeenschapsinstellingen voor minderjarigen en in de reguliere psychiatrische centra. Quota bestaan niet in de gevangenissen. Naar mijn mening zijn quota een nieuw beleidsinitiatief en in een periode van lopende zaken komt het een ontslagnemend minister niet toe om dergelijke verregaande beleidsmaatregelen te nemen. Het al dan niet invoeren van quota is een nieuw initiatief en daarover dient de volgende regering dan ook te beslissen.

De vraag of arrestanten ten gevolge van de actie in Antwerpen al dan niet op vrije voeten zijn gelaten, heb ik vorige week in de plenaire vergadering al beantwoord.

De maatregelen van de burgemeester van Antwerpen betreffen veiligheidsmaatregelen van 2022. Daarbij werd een grens van 660 gedetineerden opgelegd. Vandaag verblijven zowat 630 mannelijke gedetineerden in die gevangenis. De situatie blijft precair en wordt opgevolgd. Daarbij wordt ingezet op transfers naar andere inrichtingen, zoals ik al zei.

Nu kom ik tot de resterende vragen van mevrouw De Wit en mevrouw Van den Bosch.

Laat ik de zaken op hun beloop? Uiteraard niet. Net zoals de voorganger van mijn voorganger in 2017, in 2018 en in 2020, heb ik in maart 2024 de maatregel van het verlengd penitentiair verlof ingevoerd, en in mei en september verder uitgebreid.

Wat het instroombeleid betreft, blijft het overleg met de magistratuur gaande. Het zijn magistraten die beslissen over instroom en uitstroom. We volgen de toestand in de gevangenissen nauwgezet op en hebben daarover regelmatig overleg met het gevangeniswezen. We nemen maatregelen indien nodig, met de beperktheden die er zijn in lopende zaken.

04.05 **Marijke Dillen** (VB): Mijnheer de minister, ik dank u voor uw antwoord.

04.06 **Sophie De Wit** (N-VA): Mijnheer de minister, ik vind het gemakkelijk dat u altijd verwijst naar de geïnterneerden en de illegalen. U hebt samen in een regering gezeten en u kent de ministers die daarvoor bevoegd zijn. De Zweedse regering heeft de overbevolking wel kunnen aanpakken en toen is men wel aan die 10.000 geraakt. Het is dus wat te gemakkelijk om naar de anderen te wijzen.

U vindt quota interessant, maar ik hoorde u op het einde ook zeggen dat het de rechter is die moet beslissen of er iemand in of uit gaat. Als er quota worden opgelegd, dan tasten we dat beslissingsrecht aan en raken we aan de scheiding der machten. Dat kan discriminerend zijn, want als men pech heeft, moet men naar een gevangenis waar er wel nog plaats is. De ene kan erin en de andere niet. Dat is te gek voor woorden. Wanneer iemand opgepakt moet worden om de veiligheid te bewaken, dan moet er daarvoor in capaciteit worden voorzien. Dat is de kerntaak van deze overheid en van Justitie. Het zou een heel slecht idee zijn om aan quota te beginnen.

04.07 **Annik Van den Bosch** (PVDA-PTB): Mijnheer de minister, ik dank u voor uw antwoord. Er is urgentie, want dit sleept blijkbaar al jaren aan. Er moet sowieso meer worden geïnvesteerd in Justitie om de achterstand sneller weg te werken en er moet meer worden ingezet op herstelgerichte alternatieve straffen. Die worden in andere landen al met succes toegepast, terwijl ze hier worden afgeschaft. Wij blijven ook strijden voor betere loon- en arbeidsvoorwaarden.

04.08 Minister **Paul Van Tigchelt**: Wat zegt u, mevrouw? Herstelgerichte maatregelen worden afgeschaft?

04.09 **Annik Van den Bosch** (PVDA-PTB): Herstelgerichte alternatieve straffen.

04.10 Minister **Paul Van Tigchelt**: Dat klopt niet. Ik weet niet wie uw repliek heeft opgesteld, maar dat klopt niet. Dat zal zelfs de oppositie bevestigen. Graag feiten en degelijkheid. Dit klopt niet.

04.11 **Annik Van den Bosch** (PVDA-PTB): Oké, soit.

Wij blijven het gevangenispersoneel steunen in de actie die nu bezig is. Het is het enige drukkingsmiddel dat ze nog hebben.

*Het incident is gesloten.
L'incident est clos.*

05 **Samengevoegde vragen van**

- **Kristien Van Vaerenbergh** aan **Paul Van Tigchelt** (VEM Justitie en Noordzee) over "De technische problemen met JustRestart" (56000266C)

- **Jeroen Soete** aan **Paul Van Tigchelt** (VEM Justitie en Noordzee) over "JustRestart" (56000330C)

05 **Questions jointes de**

- **Kristien Van Vaerenbergh** à **Paul Van Tigchelt** (VPM Justice et Mer du Nord) sur "Les problèmes techniques liés à JustRestart" (56000266C)

- **Jeroen Soete** à **Paul Van Tigchelt** (VPM Justice et Mer du Nord) sur "JustRestart" (56000330C)

05.01 **Kristien Van Vaerenbergh** (N-VA): Mijnheer de minister, op 2 november 2023 werd JustRestart gelanceerd als beheerstool voor collectieve schuldenregelingen. Bijna twee jaar later blijkt dat het digitaal platform allerminst gebruiksklaar is. Er duiken heel wat mankementen op die een performant gebruik van de tool twee jaar na datum nog steeds onmogelijk maken. Heel wat lijkt terug te brengen te zijn naar onvoldoende testen a priori. Dat een nieuwe digitale tool bij de opstart nog niet op punt staat, daarvoor is er uiteraard begrip, ook op het terrein. We zijn ondertussen echter twee jaar later, maar we kunnen besluiten dat de procedure tot collectieve schuldenregeling op dit ogenblik niet vlotter geworden is.

Mijnheer de minister, ik heb mijn vragen gebundeld per topic. Waarom werd bij de ontwikkeling van JustRestart onvoldoende aandacht besteed aan testen, zoals door de partners op het terrein wordt aangegeven?

Welke afspraken werden er gemaakt met Aginco over de kwaliteit, de testing en de oplevering van het platform? Zijn die afspraken nagekomen? Welke maatregelen worden overwogen bij blijvende tekortkomingen?

Hoe wordt de performantie van Aginco als projectontwikkelaar geëvalueerd door de OVB en door Justitie? Wordt er overwogen om externe expertise in te schakelen voor optimalisatie?

Ik kom dan bij de financiële middelen en de investeringen. Hoeveel middelen heeft de FOD Justitie tot nu toe geïnvesteerd in JustRestart? Zijn er bijkomende middelen voorzien?

Ik kom nu bij volgende categorie, die een drietal vragen omvat. Hebt u reeds overlegd met alle betrokken partijen om de problemen te identificeren en oplossingen te zoeken? Welke verantwoordelijkheid draagt de OVB/OBFG als beheerder van JustRestart voor de aanhoudende problemen? Hoe worden zij betrokken bij mogelijke oplossingen? Hoe houdt u toezicht op de afspraken en prestaties van de OVB als beheerder? Bestaan er evaluatiemechanismen om problemen tijdig te signaleren?

Ik heb nog twee vragen met het oog op de toekomst. Welke concrete lessen heeft Justitie geleerd uit de problemen met JustRestart en hoe zullen die inzichten worden toegepast bij toekomstige digitale projecten? Acht u het mogelijk een betere keuze om het beheer en de ontwikkeling van JustRestart binnen de FOD Justitie te houden?

05.02 **Jeroen Soete** (Vooruit): Mijnheer de minister, ik zal niet ingaan op de vragen van de collega over de technische problemen. De afgelopen weken heb ik met redelijk wat mensen gebeld en we zijn het erover eens dat de start moeizaam is verlopen. Volgens mij is het huis opgeleverd, maar ontbraken

het dak en de ramen. Er zijn al vrij veel updates doorgevoerd, wat uiteraard alle gebruikers ten goede komt.

Ik merk dat er vandaag nog steeds onvoldoende aandacht wordt besteed aan de gebruiksvriendelijkheid van het systeem voor de schuldenaar-verzoeker. Voor mensen in armoede is het systeem nog steeds bijzonder complex. Als ik me niet vergis, is het nog altijd onmogelijk om in de app als gebruiker een eenvoudig overzicht te krijgen van wat reeds is afbetaald. De schuldbemiddelaar moest een Excelbestand exporteren, waarna dan de bedragen konden worden ingevuld.

Uw belofte was dat het systeem comfortabeler zou worden gemaakt voor mensen met schulden. Dat had de eerste prioriteit moeten zijn in de ontplooiing van het systeem. Ik heb de indruk dat dit gebruiksgemak nog ontbreekt. Daarom heb ik gevraagd om de betrokken mensen een stem te geven in de taskforce voor de ontwikkeling van de app. Zo kunnen we ervoor zorgen dat de app voor iedereen goed werkt. Dat was mijn eerste vraag.

Mijn tweede vraag betreffende de retributie hangt daar in zekere zin mee samen. Welke kosten worden gedekt door de retributie? Er is, zoals u weet, afgesproken om de oprichtingskosten te laten dekken door de FOD Justitie en de beheerskosten te financieren door middel van retributies die de schuldbemiddelaar betaalt aan de beheerder. Die schuldbemiddelaar moet die retributie uiteraard niet uit eigen zak betalen. De ene schuldbemiddelaar rekent de retributie door aan de schuldeiser, de andere aan de schuldenaar. Daardoor zitten we met een potentiële bom onder de financiering van het systeem. Is er volgens u een tegenstrijdigheid tussen het KB dat de retributie regelt en de wetgeving die stipuleert dat de schuldenaar in geen enkel geval verantwoordelijk zal worden gesteld voor de retributie? U weet dat er momenteel een procedure voor de Raad van State loopt en dat er wat paniek heerst bij de beheerder over de continuïteit van het systeem.

05.03 Minister **Paul Van Tigchelt**: Mijnheer de voorzitter, JustRestart heeft geen gemakkelijke start gekend.

Collega Van Vaerenbergh, zowel het ontwikkelingsteam als de eindgebruikers hebben dit platform kunnen testen, respectievelijk sinds mei en november 2022. De problemen, die zowel voor als kort na de lancering werden gerapporteerd, zijn ondertussen aangepakt en werden opgelost op de kritiekste punten. Binnen de zes maanden na de lancering konden wij eindelijk spreken van een min of meer stabiele omgeving. Alle belanghebbenden, de stakeholders, werden er vanaf het begin bij betrokken om een zo kwaliteitsvol mogelijk systeem op poten te zetten. Het is echter eigen aan nieuwe digitaliseringsprojecten dat sommige noden pas echt duidelijk worden tijdens het eigenlijke gebruik van een applicatie. Dan is bijsturing nodig.

Voor de implementatie van JustRestart is door de ordes een servicecontract afgesloten met Aginco. DPA, het Digital Platform for Attorneys, beschikt als IT-dienstverlener voor de ordes over procedures en een organisatie die zich toelegt op het toezicht, de controle en de monitoring van de prestaties van de dienstverleners. Het contract en de daaraan verbonden procedures vormen het formele raamwerk voor de kwaliteitseisen van de ordes, inclusief *test and release management*. Regelmatig worden op vraag van DPA ook externe audits uitgevoerd op de kwaliteit en veiligheid van de opleveringen. Dat was ook het geval bij de oplevering van JustRestart door Aginco.

Beide ordes, de OVB en de OBF, staan als beheerder in voor de dagelijkse opvolging van het register, met inbegrip van het toezicht op de diensten van Aginco en de eventuele problemen die ontstaan. Zij rapporteren daarover aan de stuurgroep en de taskforce, via de jaarverslagen of tussendoor indien nodig. De stuurgroep bestaat uit vertegenwoordigers van de FOD Justitie, het College van de hoven en rechtbanken, magistraten en griffiers. Die vertegenwoordigers valideren de prestaties van de ontwikkelaar en de koers van het project.

Met betrekking tot de financiële middelen en investeringen, op basis van artikel 1675/27 van het Gerechtelijk Wetboek is er tot nog toe een totaal van 5,6 miljoen geïnvesteerd in JustRestart. Voor bijkomende middelen zal de beheerder, zoals steeds, via verslagen een volledig inzicht moeten geven in de budgetten en moeten aantonen dat die middelen daadwerkelijk zullen worden ingezet voor de investering van het register en niet voor het evolutieve onderhoud, waarvoor in een aparte retributie volgens artikel 1675/27, § 2, van het Gerechtelijk Wetboek werd voorzien. Het zijn autonome actoren, zoals de Inspectie van Financiën, die kunnen vaststellen of de voorziene middelen correct worden

ingezet en in het geval van subsidies daadwerkelijk dienen voor het oprichten van het register.

Wat zijn de lessen voor de toekomst? Het was een bewuste keuze van de wetgever in 2016 om de ontwikkeling en het beheer van dit register toe te vertrouwen aan de beide Ordes van Advocaten. Het zou bijzonder gemakkelijk en kort door de bocht zijn om te beweren dat alles met JustRestart vlekkeloos was verlopen, indien het binnen de FOD Justitie in beheer werd genomen of in om het even welke andere dienst. Dat zou belachelijk zijn om dat hier te zeggen, dus dat zeg ik niet.

Er zijn inderdaad nogal wat projecten die niet vlekkeloos verlopen. Dat weet ik ook. Net zoals bij die andere projecten trekt Justitie lessen uit hoe projecten verlopen en worden aangepakt. De lancering van een applicatie verloopt zelden zonder problemen, maar ik weet wel dat eraan wordt gewerkt om applicaties zo technisch mogelijk klaar te krijgen en ook zo gebruiksvriendelijk mogelijk.

Mijnheer Soete, u stelde een vraag over de taskforce. De taskforce bestond uit vertegenwoordigers van magistraten, griffiers, de beheerder en de ontwikkelaar. Tussen november en maart kwam die taskforce wekelijks samen om met prioriteit de problemen aan te pakken die bestonden tijdens de lancering van JustRestart. Net zoals u werd ook ik daar regelmatig persoonlijk op aangesproken. Ik kan bevestigen dat er ook op het kabinet verschillende vergaderingen zijn geweest om dat recht te zetten, in het belang van de gebruikers.

Sindsdien komt de taskforce nog twee keer per maand samen om de evolutie te bespreken en om andere onvolmaaktheden te identificeren. De OCMW's en CAW's werden hier actief bij betrokken, om hun de best mogelijke oplossing te bieden voor hun specifieke situatie. Een OCMW kan bijvoorbeeld schuldbemiddelaar maar ook schuldeiser zijn. Dat is een zeer specifieke situatie die een aparte aanpak vergde en ook kreeg.

De **voorzitter**: Gelieve af te ronden, mijnheer de minister.

05.04 Minister **Paul Van Tigchelt**: Hiermee heb ik het belangrijkste gezegd. Het is een feit dat sommige lokale actoren nog niet werken met het platform ten gevolge van lokaal beleid. Ik zal u het antwoord op uw vraag over de schuldenaars nog bezorgen.

05.05 **Kristien Van Vaerenbergh** (N-VA): Mijnheer de minister, de digitalisering van Justitie is belangrijk. Het is daarom belangrijk dat die projecten goed worden getest. Iedereen heeft begrip voor kinderziekten, maar die moeten zo snel mogelijk verholpen worden. Wat het interpretatieprobleem van het KB in de rechtspraak betreft, kan ik u meedelen dat wij met de voorzitter en de collega's van cd&v een wetsvoorstel hebben ingediend, dat morgen in overweging wordt genomen, om dat interpretatieprobleem weg te werken.

05.06 **Jeroen Soete** (Vooruit): De belangrijkste vraag betreft inderdaad de retributie en de verdeling tussen de oprichting versus de ontwikkeling. Er is een discrepantie, aangezien de ontwikkeling 5,6 miljoen euro heeft gekost. Voor het gewone dagelijkse beheer wordt 75 euro aangerekend voor 2024 en 2025. Samen komt dat uit op 8 miljoen euro. Ik verwachtte dat de oprichtingskosten veel hoger zouden zijn dan de kosten voor het gewone dagelijkse beheer. Daarom vraag ik me af in hoeverre de schuldenaars mee opdraaien voor een kerntaak van de overheid, namelijk de ontwikkeling van die app. Dat is mijn bezorgdheid, uiteraard gekoppeld aan de implementatie van de retributie.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

06 **Question de Catherine Delcourt à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La situation au centre pénitentiaire de Marneffe" (56000303C)**

06 **Vraag van Catherine Delcourt aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "De situatie in het penitentiair schoolcentrum van Marneffe" (56000303C)**

06.01 **Catherine Delcourt** (MR): Monsieur le ministre, la situation au centre pénitentiaire de Marneffe, situé près de Huy, devient particulièrement préoccupante. Le jeudi 19 septembre, un détenu s'est évadé de cet établissement, suscitant de vives inquiétudes parmi les riverains. Ce centre pénitentiaire, initialement destiné à accueillir des détenus en fin de peine et travaillant à leur réinsertion, est désormais contraint de recevoir des détenus présentant des profils dangereux mais également des

toxicomanes ou encore des personnes nécessitant des soins psychiatriques.

La prison de Marneffe est pourtant conçue pour être un établissement semi-ouvert destiné aux détenus engagés dans un parcours de réinsertion. Ces détenus y suivent des formations et effectuent des stages à l'extérieur.

En raison de la surpopulation carcérale, des détenus sans plan de détention ni de réinsertion sont désormais transférés dans cette prison ouverte, perturbant ainsi son fonctionnement. Le bâtiment lui-même n'est pas adapté à ces nouveaux profils: il manque de dispositifs de sécurité essentiels comme des barreaux aux fenêtres, des portes blindées, des rondes régulières et des soins psychiatriques. De plus, les agents pénitentiaires, qui ne sont pas formés à traiter avec ces profils spécifiques, se retrouvent souvent en difficulté.

Ce changement dans la population carcérale a engendré une recrudescence d'incidents graves tels que des incendies, des agressions, des évasions fréquentes (environ une tous les trois mois) et une augmentation massive de l'introduction de drogues. Cette situation provoque de fortes tensions au sein de l'établissement, met en danger tant les agents que les détenus et compromet la réinsertion des personnes en fin de peine.

Monsieur le ministre, face à cette situation alarmante, je souhaite vous poser les questions suivantes. Pourquoi des détenus avec des profils qui semblent inadaptés pour ce centre sont-ils transférés à la prison de Marneffe? N'existe-t-il pas d'autres alternatives plus adaptées? Est-il prévu d'adapter la structure de l'établissement de Marneffe pour faire face à cette nouvelle population carcérale et assurer la sécurité tant des agents que des détenus? Quelles mesures concrètes sont prévues pour lutter contre la surpopulation carcérale et améliorer la gestion des transferts afin que l'objectif de réinsertion poursuivi notamment à la prison de Marneffe ne soit pas dénaturé?

06.02 Paul Van Tigchelt, ministre: Madame Delcourt, la prison de Marneffe peut accueillir tous les types de profils. L'établissement de Marneffe, son infrastructure, son régime ainsi que les opportunités de formation représentent une étape intéressante dans le parcours en détention des détenus.

Il n'y a donc pas de critère d'exclusion *a priori*, mais il s'agit bien de déterminer le moment opportun pour une orientation vers cet établissement. Un *screening* est effectué pour chaque demande de transfert. Lors de ce *screening*, le risque d'évasion est analysé.

S'agissant de votre deuxième question, actuellement, aucune adaptation de la structure de la prison de Marneffe n'est envisagée. Cependant, une réflexion continue est menée au sein de l'administration pénitentiaire en général afin de gérer au mieux la répartition des détenus au sein des différents établissements pénitentiaires. Il y en a 36 dans notre pays.

S'agissant de votre troisième question, je voudrais préciser que l'établissement de Marneffe n'est pas surpeuplé. Il y a 132 détenus pour une capacité de 141 détenus. Son objectif de réinsertion n'est donc pas remis en question.

D'une manière générale, comme je l'ai déjà fait aujourd'hui, je me réfère au débat d'actualité du 18 septembre. Je me réjouis, chers collègues, car hier, nous avons ouvert une première maison de transition en Wallonie, à Enghien. L'infrastructure était moderne. J'ai rencontré des détenus. J'espère que nous pourrons continuer avec l'ouverture de des maisons de transition et des maisons de détention.

06.03 Catherine Delcourt (MR): Monsieur le ministre, je vous remercie pour vos réponses. Il est vrai que la surpopulation carcérale est un problème de taille, qu'il faut résoudre. Je comprends tout à fait que certaines solutions ne soient pas toujours aussi simples à trouver.

Néanmoins, le fait que Marneffe accueille des détenus avec un profil neuf, qui soulèvent de nouveaux enjeux à l'intérieur de cet établissement, doit continuer à attirer notre attention. Je trouve regrettable que cette nouvelle population carcérale vienne perturber le processus de réinsertion d'individus qui sont plus adaptés au fonctionnement d'un établissement ouvert.

Je prends bonne note des solutions que vous venez d'évoquer et d'envisager.

*L'incident est clos.
Het incident is gesloten.*

07 Question de Benoît Piedboeuf à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La diffusion des COL confidentielles" (56000307C)

07 Vraag van Benoît Piedboeuf aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "De bekendmaking van de vertrouwelijke COL-omzendbrieven" (56000307C)

07.01 Benoît Piedboeuf (MR): Monsieur le président, fidèle à mes habitudes, je renvoie au texte écrit de ma question.

Monsieur le ministre, Cher Monsieur Van Tigchelt, il me revient que les services de police et autorités judiciaires ont des vues divergentes quant au service qui doit assurer la diffusion des COL confidentielles aux services de police locaux. Ce problème semble se généraliser au niveau national.

Bien que la page de transmis de ces COL prévoit qu'il appartient aux procureurs du Roi d'assurer cette transmission aux services de police, il apparait que certains procureurs s'opposent à leur transmission aux services de police locaux, estimant qu'il appartient, au contraire, aux services de police eux-mêmes d'assurer cette diffusion en interne. Cependant, il me revient qu'en province du Luxembourg du moins, les services centraux de la police fédérale n'effectuent pas systématiquement cette diffusion interne.

Afin d'assurer une diffusion systématique de l'ensemble des COL confidentielles au niveau local, ce qui est évidemment indispensable pour assurer une politique criminelle cohérente, pouvez-vous m'indiquer: comment cette diffusion des COL confidentielles devrait-elle être concrètement réalisée? qui a l'obligation de transmettre les COL confidentielles aux services de police locaux? une diffusion par mail aux services concernés via leurs chefs de services est-elle une solution envisageable?

07.02 Paul Van Tigchelt, ministre: Monsieur Piedboeuf, chaque circulaire du Collège des procureurs généraux est accompagnée d'une fiche dite "de transmission" qui énumère les destinataires de la circulaire et précise clairement qui est responsable de l'envoi pour chacun d'eux.

L'envoi au destinataire est toujours effectué par le ministère public lui-même. Pour ce qui concerne l'envoi aux chefs de corps de la police locale, le procureur du Roi est toujours désigné comme étant l'expéditeur. En fonction du sujet, il peut être décidé de ne pas diffuser de circulaire particulière aux chefs de corps de la police locale ou pas à l'ensemble des chefs de corps locaux si elle concerne un phénomène auquel ils ne sont pas confrontés.

Les circulaires confidentielles ont un contenu sensible qui nécessite une certaine discrétion. Si le Collège des procureurs généraux limite les destinataires au sein des services de police, il va de soi qu'il n'est pas question de les diffuser auprès de tout le monde. Ce serait contre-productif.

Le président de la Commission permanente de la police locale et le commissaire général de la police fédérale peuvent toutefois, de leur propre initiative ou sur demande, fournir les circulaires confidentielles respectivement aux chefs de corps de la police locale et aux directeurs de la police fédérale autres que ceux repris dans la liste des destinataires s'ils estiment qu'ils doivent en connaître le contenu. Ce n'est pas automatique.

J'espère que la réponse vous aura satisfait.

07.03 Benoît Piedboeuf (MR): Monsieur le ministre, je vous remercie pour cette réponse. C'est celle que j'attendais.

Si l'on est dans le cadre décrit, rien ne s'oppose à une transmission générale et automatique. Par contre, hors de ce cadre, il faut que l'on prenne l'habitude d'envoyer l'information aux responsables de la police si nous voulons qu'ils soient efficaces sur certains sujets. Cela mérite une attention et la vérification des conditions du cadre en question.

*L'incident est clos.
Het incident is gesloten.*

08 Question de Catherine Delcourt à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "L'effectivité du conseil de discipline pour les huissiers de justice" (56000329C)

08 Vraag van Catherine Delcourt aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "Het daadwerkelijk functioneren van de tuchtraad voor gerechtsdeurwaarders" (56000329C)

08.01 Catherine Delcourt (MR): Monsieur le ministre, lors de la séance plénière de jeudi dernier, je vous ai interrogé sur les pratiques douteuses, voire illégales, de certains huissiers de justice. Vous m'avez rassurée en énumérant les différentes réformes engrangées sous l'ancienne législature, et qui permettront incontestablement d'éviter dorénavant ces pratiques.

Cependant, il me semble qu'un élément également essentiel pour lutter contre ces pratiques est, sans aucun doute, l'effectivité de la réforme du volet disciplinaire entrée en vigueur début 2024 et, concrètement, la création du conseil de discipline. Ainsi, si la mise en œuvre du conseil de discipline a été quelque peu chaotique à la suite d'un manque de candidats parmi les magistrats, il semble que ce conseil soit aujourd'hui totalement opérationnel. Le règlement d'ordre intérieur de l'auditorat a été publié fin 2023, les magistrats ont été désignés en juin 2024, l'adresse du conseil de discipline a été créée et rendue officielle et, enfin, le Roi a fixé l'indemnité allouée aux magistrats en juillet 2024.

Tout semble donc en ordre pour que ce conseil de discipline, devant lequel il me revient que d'importants dossiers ont été introduits, fonctionne. Monsieur le ministre, pouvez-vous me confirmer que ce conseil de discipline fonctionne correctement et m'indiquer quels sont les premiers résultats de son fonctionnement, notamment le nombre de dossiers traités?

08.02 Paul Van Tigchelt, ministre: Chère collègue, le dossier du conseil de discipline relatif aux huissiers est un dossier complexe comprenant de nombreux obstacles. Pour résumer, plusieurs étapes ont en effet été franchies en vue de la mise en œuvre du conseil de discipline, comme vous le soulignez à juste titre.

Dans le domaine informatique, de gros progrès ont déjà été enregistrés, et c'était nécessaire. La semaine dernière s'est tenue une concertation avec les présidents du conseil de discipline, qui ont indiqué travailler d'arrache-pied à l'élaboration du règlement d'ordre intérieur. Leur objectif est de le soumettre prochainement pour approbation, afin qu'il puisse être publié comme le prévoit le dernier article de l'alinéa 555/5bis du Code judiciaire.

Une fois que cette dernière condition pratique aura été remplie, le conseil de discipline pourra, en principe, entamer ses activités. J'essaie de veiller à ce qu'il puisse le faire dans les plus brefs délais.

08.03 Catherine Delcourt (MR): Monsieur le ministre, merci pour cette réponse. Je me réjouis du fait que ce règlement d'ordre intérieur soit en phase d'atterrissage. Il faut vraiment mettre tout en œuvre pour que ce conseil de discipline soit opérationnel le plus rapidement possible, afin de traiter les dossiers déjà introduits, de garantir l'intégrité de toute une profession et de protéger les personnes endettées, voire surendettées, de ce type de pratiques.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

09 Question de Jean-Luc Crucke à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La pénurie de personnel au tribunal de première instance à Namur" (56000232C)

09 Vraag van Jean-Luc Crucke aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "Het personeelstekort bij de rechtbank van eerste aanleg in Namen" (56000232C)

09.01 Jean-Luc Crucke (Les Engagés): Monsieur le ministre, j'ai une question sur la pénurie de personnel au tribunal de première instance de Namur. Cette problématique n'est pas neuve, comme vous le savez, mais je crois qu'elle tend à s'intensifier; certes parce que il y a des procédures de recrutement assez lentes. La bureaucratie est assez lourde. Reconnaissons aussi que l'attractivité des carrières n'est pas toujours ce qu'on peut en attendre! Mais le problème semble quand même plus aigu au tribunal de première instance de Namur où, pour les mois d'octobre et de novembre, une vingtaine d'audiences civiles ont été purement et simplement supprimées par le président du tribunal, à la suite d'un manque de personnel qu'il chiffre à 30 %, ce qui prouve en effet la gravité de la situation. Ce qui

étonne, c'est que l'on n'ait pas pu l'anticiper. Selon les informations que j'ai pu récolter, le cadre prévoit 33 greffiers et 27 assistants. Ils sont actuellement 8 greffiers et 11 membres du personnel administratif. Il y a 5 absences de longue durée et 3 postes vacants. C'est vrai depuis le mois de juillet. On peut comprendre que ceux-là n'aient pas encore été remplacés.

Monsieur le ministre, confirmez-vous cette grave pénurie au sein du tribunal de première instance? Comment l'expliquer et comment justifier que l'on n'ait pas pu l'anticiper? Y a-t-il eu un dialogue, une information? Quand le ministre a-t-il été averti, ainsi que les autorités judiciaires elles-mêmes? Quelles sont les mesures d'urgence prises de manière à éviter que ce ne soit finalement les citoyens qui soient les plus préjudiciés en la matière? Ils vont en justice justement pour ne pas être préjudiciés. Des solutions plus structurelles peuvent-elles être envisagées, pour le tribunal de première instance de Namur, mais également pour les autres tribunaux? On m'a dit qu'il y avait des pénuries ailleurs également. Je vous cède la parole, monsieur le ministre.

09.02 Paul Van Tigchelt, ministre: Le manque de personnel comme évoqué dans la presse n'apparaît pas comme tel dans les chiffres. Le cadre des magistrats du tribunal de première instance de Namur est actuellement presque entièrement rempli. Le cadre prévoit 31 postes; 30 magistrats ont été nommés dont un magistrat prendra sa retraite en novembre. Deux procédures de nomination sont en cours. En ce qui concerne les greffiers, le cadre est également presque rempli. Il manque actuellement un greffier chef de service et un greffier. Selon les informations dont je dispose, trois greffiers et un chef de service sont en congé de maladie. Cela a évidemment des répercussions sur le fonctionnement du tribunal, mais il s'agit de phénomènes temporaires puisqu'en principe, ces personnes reprendront normalement le travail.

Deuxième question : en fonction du monitoring des crédits du personnel et de la marge disponible, il appartient – et c'est un *shift* majeur qu'on a effectué ces dernières années – au Collège des cours et tribunaux de faire des propositions quant à l'ouverture des postes vacants. Ainsi, à la fin du mois de juillet, le dernier plan de vacances pour le personnel judiciaire a été approuvé et mis en œuvre. Ces plans de vacances tiennent compte des départs connus. Un autre plan de vacances est actuellement en préparation au service d'appui. En effet, votre question est correcte et on ne peut pas tout anticiper.

Troisième question: cette situation peut éventuellement s'expliquer par le fait que les cadres légaux ne répondent plus aux besoins actuels du tribunal de Namur et peut-être est-ce cela le problème. Au cours de cette législature, nous avons travaillé à une solution visant à débarrasser l'ordre judiciaire des cadres juridiques obsolètes – dont beaucoup datent des années 50 – et à lui permettre d'être plus souple dans la gestion de ces cadres. À cette fin, nous avons donc introduit une loi pour des cadres flexibles en vertu desquels les collèges peuvent proposer une nouvelle répartition des cadres de magistrats et/ou de greffiers sur la base de mesures de la charge de travail.

09.03 Jean-Luc Crucke (Les Engagés): Merci, monsieur le ministre, pour votre réponse. Nous divergeons sur les chiffres et donc je ne vais pas polémiquer sur ceux-ci. Les intéressés feront bien eux-mêmes la comparaison si besoin en est. J'entends que la situation peut être une situation temporaire. Ce n'est pas l'impression que j'en avais au regard de ce qu'on m'avait dit parce que si elle reste temporaire, cela justifie à mon sens moins de suppressions d'audience telles qu'on en a. Vingt suppressions d'audience, c'est un geste très fort – on connaît aussi la personnalité du président du tribunal de première instance de Namur – mais ce geste n'est clairement pas là que pour marquer, c'est un problème d'organisation. Enfin, j'entends bien la flexibilité par rapport aux cadres légaux et aux besoins – c'est peut-être effectivement une explication qu'on va pouvoir retenir. L'avenir nous dira comment les choses évoluent.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

10 Question de Jean-Luc Crucke à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La mise en place de l'EJOCN (European Judicial Organised Crime Network)" (56000233C)

10 Vraag van Jean-Luc Crucke aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "De oprichting van het EJOCN (European Judicial Organised Crime Network)" (56000233C)

10.01 Jean-Luc Crucke (Les Engagés): Monsieur le ministre, comme vous le savez, sur la base d'un Conseil des ministres qui s'est tenu voici quelques mois, les ministres de la Justice ont décidé de créer

un nouveau réseau européen de procureurs spécialisés en criminalité transfrontalière qui – cela tombe bien par rapport à nos priorités – travaillera dans un premier temps essentiellement sur le trafic de stupéfiants transitant par les ports européens.

Monsieur le ministre, mes questions sont très brèves et précises. Quelle est la participation de la Belgique dans ce nouvel organe? Comment va-t-elle s'opérationnaliser? Quelles personnes y seront-elles désignées? Quelle plus-value ce nouveau réseau européen apporte-t-il? Quels sont les liens avec Eurojust? Un budget particulier y est-il dédié? Si tel est le cas, quel est son montant sur le plan belge et quel est le volume budgétaire sur le plan européen?

10.02 Paul Van Tigchelt, ministre: Monsieur le président, le European Judicial Organised Crime Network (EJO CN) est une réalisation de la présidence belge du Conseil de l'Union européenne. La première réunion s'est tenue la semaine dernière. J'y étais présent avec mon collègue hongrois et le président d'Eurojust.

Ce réseau rassemble des experts nationaux provenant de tous les États membres de l'Union européenne qui mènent des enquêtes pénales dans le domaine de la criminalité organisée et plus particulièrement le trafic de drogue. Il s'agit principalement de procureurs et, le cas échéant, compte tenu du contexte national, de juges d'instruction ou d'agents des pouvoirs répressifs.

Le réseau a un mandat large et flexible qui lui permet d'aborder tous les aspects de la lutte contre la criminalité organisée, à commencer par le trafic de drogue dans le port. En fonction de l'évolution des tendances criminelles et des menaces, les experts qui participeront aux réunions du réseau au nom de la Belgique sont donc choisis d'après le thème de la réunion et leur expertise. Lors de l'événement d'ouverture, c'est un magistrat du parquet fédéral qui était présent. Concrètement, le bureau belge d'Eurojust – nous avons une forte représentation à Eurojust – veillera toujours à trouver l'expert adéquat.

Quant à la plus-value recherchée et apportée, pour lutter efficacement contre ces crimes, une bonne coopération internationale est indispensable. On peut créer des structures mais il faut instaurer une culture basée sur la confiance. Pour ce faire, il faut réunir les gens autour de la même table. Lors de la première réunion, tout le monde a souligné la plus-value d'un tel réseau. L'EJO CN permet en effet d'échanger des informations et de coordonner les opérations. Je me réfère ici aux conclusions du Conseil Justice et Affaires intérieures (JAI) du 14 juin 2024, qui énumère les avantages et les objectifs de ce réseau.

Vous me demandez quels sont les liens avec Eurojust. Eurojust est le réseau existant des magistrats qui président.

Concernant le budget belge et européen, tous les coûts liés à l'événement de lancement du EJO CN ont été entièrement couverts par les ressources d'Eurojust, tant en termes de personnel que d'argent. Pour les années à venir, Eurojust a demandé une légère augmentation de son financement. Il s'agit d'un budget européen. Compte tenu de la valeur de ce réseau, j'espère qu'Eurojust disposera des ressources suffisantes pour le préserver dans le futur.

10.03 Jean-Luc Crucke (Les Engagés): Monsieur le ministre, merci pour votre réponse complète. Nous ne pouvons qu'applaudir ce genre d'initiatives.

Vous prouvez que vous êtes un homme de parole, puisque vous aviez dit que la première réunion se tiendrait durant le premier semestre, et que celle-ci a eu lieu la semaine passée. Je crois aussi que le fait d'avoir un mandat qui soit large et flexible est une bonne chose. J'ai bien pris note de l'information budgétaire.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

11 Question de Jean-Luc Crucke à Paul Van Tigchelt (VPM Justice et Mer du Nord) sur "La lutte contre le trafic de stupéfiants au sein des zones portuaires" (56000328C)

11 Vraag van Jean-Luc Crucke aan Paul Van Tigchelt (VEM Justitie en Noordzee) over "De strijd tegen de drugshandel in de havengebieden" (56000328C)

11.01 **Jean-Luc Crucke** (Les Engagés): Monsieur le ministre, je fais référence à une de vos dernières interviews et au fait que vous y marquiez, une fois de plus, votre volonté de renforcer les contrôles sur le personnel des zones portuaires, de manière à rendre les zones portuaires hermétiques au trafic de stupéfiants. Pour avoir été très récemment au port d'Anvers, on y a très bien expliqué la manière dont les choses se passaient. Il faut pouvoir tenir compte de la grandeur de ce port pour pouvoir comprendre les facilités que certains ont sur ce lieu, mais ce n'est pas pour cela qu'il ne faut pas tenter d'y remédier. Il y a eu un phase de test. Nous sommes passés à une phase à plus grande échelle. Tout devrait être terminé pour 2027. Ce n'est pas que le port d'Anvers; l'ensemble des ports sera visité.

Monsieur le ministre, quel est votre agenda jusque 2027 et quelles sont les étapes qui permettent de définir le calendrier des interventions? Des renforts supplémentaires au sein de la police judiciaire fédérale sont-ils prévus? Si oui, quels sont ces renforts, quelle est leur importance et quel est le délai prévu pour leur intégration? Est-il exact que le *screening* effectué sur le personnel – on évoque 16 000 personnes – ne portera pas sur les médias sociaux? *A priori*, je pense que ces réseaux peuvent être une source d'information importante. On sait qu'il y a là des sources de communication et parfois un laisser-aller qui permet de mieux calibrer la personnalité et la dangerosité des personnes. Quelle est l'étendue de ce contrôle de *screening* et le type d'information recherchée? Comment garantit-on le respect des droits des personnes concernées? Enfin, en dehors du coût budgétaire, quelle est la procédure de signalement? Quand on a une information, qu'en fait-on? Va-t-elle à l'employeur ou vers les autorités judiciaires? Quel est le circuit que parcourra l'information?

11.02 **Paul Van Tigchelt**, ministre: Je vous remercie pour vos questions pertinentes. Nous avons voté la loi sur la sûreté maritime en commission de la Mobilité en 2021 et on l'a adaptée juste avant la dissolution du Parlement. Cette loi prévoit qu'un avis de sécurité positif est requis pour l'exercice de fonctions critiques dans le secteur maritime. Cette liste de fonctions critiques a été définie au sein de l'autorité nationale pour la sécurité maritime et publiée au *Moniteur belge* en août dernier. Elle concerne actuellement un grand nombre de personnes qui ne peuvent pas toutes être contrôlées en même temps.

Nous procédons donc étape par étape, et c'est au sein de l'autorité nationale que des mesures transitoires sont définies pour les différents secteurs. Pour que le *screening* puisse débuter, il est indispensable qu'un agent de sécurité ou un responsable de la vérification de sécurité ait été désigné au sein de l'entreprise et que la personne concernée ait marqué son accord.

En règle générale, le *screening* volontaire peut être demandé à partir du 1^{er} novembre 2024. À partir du 1^{er} janvier 2025, nous commencerons par les candidats nouvellement sélectionnés et mettrons en place un système progressif pour les employés existants. Chaque phase sera bien entendu suivie d'une évaluation. Notre objectif est d'avoir contrôlé tout le monde d'ici 2027. Au total, ce sont 16 000 personnes qui seront contrôlées.

En réponse à votre deuxième question, les vérifications sont effectuées par la police fédérale, qui a engagé trois personnes supplémentaires à cette fin. Des renforts ont été prévus au sein de l'administration sectorielle compétente, à savoir le directeur général Navigation du SPF Mobilité.

Pour ce qui concerne votre troisième question, il convient de faire la distinction entre la vérification de sécurité et l'enquête de sécurité, qui sont deux choses différentes. Dans le cas de la vérification, la réglementation prévoit la consultation d'un certain nombre de bases de données bien définies. C'est cette vérification qui est prévue pour le personnel occupant des postes critiques. L'enquête de sécurité est une enquête beaucoup plus approfondie, qui dure nettement plus longtemps et au cours de laquelle toutes les informations peuvent être consultées, en ce compris les réseaux sociaux. Le résultat de cette enquête est une habilitation de sécurité qui donne également accès à des informations classifiées.

J'en viens à votre quatrième question. Concrètement, une vérification de sécurité est une enquête menée par la police et les services de renseignement en vue de déterminer s'ils disposent d'informations susceptibles d'empêcher une personne d'être employée à des postes critiques

déterminés. Les vérifications ne sont toutefois pas une nouveauté puisqu'elles sont prescrites depuis des années pour le personnel travaillant dans les aéroports et les centres nucléaires ainsi que pour les agents de sécurité. La procédure et les garanties qui s'appliquent à ces secteurs sont également d'application ici, avec une possibilité d'appel lorsque l'avis est négatif.

Pour votre cinquième question, le coût d'une vérification de sécurité est à la charge de l'employeur. En cas d'avis négatif, le responsable des vérifications et la personne concernée en sont toutes deux informées. Dès lors, l'employeur ne pourrait pas faire travailler cette personne à un poste critique.

J'espère ainsi avoir répondu à vos questions.

11.03 **Jean-Luc Crucke** (Les Engagés): Monsieur le ministre, je vous remercie d'avoir qualifié ma question de pertinente, mais votre réponse l'est tout autant.

L'incident est clos.

Het incident is gesloten.

De openbare commissievergadering wordt gesloten om 15.29 uur.

La réunion publique de commission est levée à 15 h 29.